

Reconfinement

De toutes parts, effarement, colère contre l'incurie, les incohérences du gouvernement

En panique, il entend continuer sa politique



L'effrayant symbole d'une politique aberrante... l'interdiction de la vente de livres dans les librairies et dans les grandes surfaces !

États-Unis : crise, confusion et chaos

DERNIÈRE HEURE

Lucien Gauthier

À 0 h 30, heure de Washington (6 h 30 heure de Paris) : les votes sont très serrés. Il n'y a pas eu, contrairement à ce que disaient les sondages, de vague pour Joe Biden. À cette heure, tout va se jouer dans les trois États du nord-est des États-Unis : la Pennsylvanie, le Michigan et le Wisconsin. Ces trois États, traditionnellement démocrates, en 2016, avaient voté pour Trump, apparaissant comme un candidat de rupture et anti-élite de Washington. C'était l'expression de la fracture sociale aux États-Unis. Ces trois États sont appelés la *Rust belt* (la ceinture rouillée). Ce sont en effet des États désindustrialisés où les travailleurs se retrouvent sans emploi.

À 0 h 30, heure de Washington, Joe Biden a pris la parole de manière inhabituelle car les résultats n'étaient pas encore connus. Il a affirmé qu'il était en bonne posture pour gagner mais qu'il fallait attendre d'avoir tous les résultats. Et il a ajouté : « Ce n'est ni à moi ni à Trump de déclarer le résultat des élections, mais au peuple américain. » Ce n'était pas le candidat démocrate qui s'exprimait, mais l'homme

d'État cherchant à préserver le régime, un appel au calme. Aussitôt, Trump a tweeté : « *Il s'agit de nous voler les élections !* » Après ce tweet, Trump a pris la parole à la Maison-Blanche. Il revendique la victoire, dénonce ces élections comme une fraude et saisit la Cour suprême. La crise...

Avant les élections, Trump avait déjà indiqué que, si Biden l'emportait, ce serait le produit de la fraude et qu'il refuserait la « transition démocratique ». Le système américain est en effet fondé sur le bipartisme, Parti démocrate et Parti républicain. Le président est élu le 3 novembre et prend ses fonctions le 21 janvier.

Durant cette période, le président sortant reste au pouvoir et l'équipe du président sortant transmet les dossiers à l'équipe du président élu. Car avec un nouveau président, toute l'administration change. Le discours de Biden exprime la terreur devant une radicalisation de part et d'autre : les milices pro-Trump qui agitent la menace de la guerre civile mais aussi, de l'autre côté, les Noirs, les jeunes, les Latinos, etc.

Ce discours de Biden exprime la crise des institutions américaines, la crise de la classe dominante de l'impérialisme le plus puissant confronté à une crise économique sans

précédent et aussi la place des USA à l'échelle mondiale. Trump tente le coup de force avec le risque de chaos.

À la veille des élections, dans un rare message commun, les organisations patronales avaient déclaré : « *Nous exhortons tous les Américains à soutenir le processus défini par les lois et à rester confiants dans la longue tradition d'élections pacifiques et équitables de notre pays.* »

Cette fracture aux États-Unis a été marquée centralement dans l'année 2020 par les mobilisations après la mort de George Floyd contre le racisme systémique mais pas seulement. La mobilisation des Noirs, des jeunes blancs, des Latinos, rejoints par de nombreux syndicalistes, était une explosion sociale contre la pauvreté, la précarité, l'utilisation de la pandémie par le capital mettant au chômage des dizaines de millions de travailleurs, jetant à la rue des millions de Noirs, de jeunes précaires. Et aujourd'hui le capital annonce une vague de restructurations et de licenciements massifs.

Cette mobilisation, qui a rassemblé des centaines de milliers de personnes, a surgi spontanément et de manière indépendante à l'égard des sommets de l'AFL CIO qui traditionnellement soutiennent le Parti démocratique.

Mais la présence de très nombreux militants et responsables syndicaux aux côtés des jeunes, des Noirs, des Latinos exprime une nouvelle situation. Biden n'a cessé de multiplier des promesses sur le terrain économique et social pour capter leurs votes. Mais s'il se retrouve élu, il sera incapable de les réaliser car cela impliquerait de s'en prendre au capital dont il est un représentant. Une partie de ces manifestants a voté Biden mais sans beaucoup d'illusions. Ils ont en réalité voté pour chasser Trump.

D'autres, échaudés par le système bipartisan, n'ont pas voté. Nul ne sait ce qu'il va se passer dans les heures et les jours qui viennent. Mais il est une certitude : que Biden ou Trump soit élu, la crise politique des institutions américaines va s'amplifier. Le mouvement rassemblant les Noirs, les jeunes, les Latinos et les syndicalistes se posera nécessairement la question de son indépendance à l'égard du Parti démocrate, d'autant plus si Biden est élu.

Que Biden ou Trump soit élu, cette mobilisation générera la recherche de formes organisées pour le combat.

Une nouvelle situation s'ouvre aux États-Unis. Une nouvelle situation s'ouvre dans le monde. ■